

CHRONIQUE LOCALE.

Le temps est beau et les feuilles poussent. C'est le *Mémorial de Lyon*, petite feuille verte et dentée, le *Refusé*, grande feuille épineuse qu'on ne sait par où toucher, la *Revue universelle de sériciculture*, feuille utile entre toutes, attachée à un tronc solide et dont le directeur coule des jours filés d'or et de soie. Partout la vie, la sève, et l'espérance. On écrit, on compile, les idées éclosent, les volumes se brochent, les journaux s'étalent et les imprimeurs se frottent les mains.

— Dans quelques jours paraîtra chez Méra une Nouvelle lyonnaise écrite avec une verve, un entrain, une chaleur qui lui assurent un succès de vogue. Le *Roi des oncles* sera lu par tous ceux qui ont reconnu dans l'auteur du *Gendre d'un opticien* l'étoffe d'un écrivain hors ligne. Le *Roi des oncles* sera le meilleur ouvrage de M. Corandin.

— La peinture aussi travaille. Voici l'Exposition qui s'ouvre le 10 janvier et les artistes donnent leurs derniers coups de pinceaux. Quelques-uns plus pressés exposent chez Dusserre des toiles que nous retrouverons dans quelques semaines au Salon.

Ces jours derniers c'était un drame intime entre une poule, un coq et un renard, par Perracbon. Aujourd'hui c'est un effet de neige, par Chenu. Un âne transi, une voiture de choux glacés et un vieux paysan gelé sur un chemin dans une neige épaisse, voilà le sujet que l'on admire, comme l'année dernière quand on a vu le cours des Chartreux poudré à blanc, mais Chenu s'est-il voué à la neige comme Van Schendell aux effets de nuit? Va-t-il s'embourber dans les sujets réalistes comme s'il fréquentait Courbet? nous espérons bien que non.

A l'autre vitrine de Dusserre étaient deux délicieux Grobon de la fin du siècle dernier. L'un représentait l'Ile-Barbe, l'autre, l'ancien quai de la Pêcherie et le vieux Pont de pierre; ce dernier surtout offrait tout l'éclat, le suave et le fini des Flamands. Nous sommes heureux d'apprendre que la Ville vient d'en faire l'acquisition.

Prévieux, rue Impériale, a, de son côté, mis en montre une curieuse gravure, dont on aurait dit-on brisé la planche en 1830, et qui n'aurait été tirée qu'à trois ou quatre exemplaires. Elle est grande, belle, et a dû coûter plusieurs années de travail. Elle représente l'Industrie et les Arts glorifiant la famille des Bourbons. L'artiste qui n'a pas signé et qui nous est inconnu, appartenait à cette école mythologique si passée démodée aujourd'hui.